

Le Livre de Joël et l'Église adventiste du septième jour laodécienne - Numéro quarante-quatre

Jeff Pippenger

2026-02-10

Le nombre quarante-quatre

En 1844, la doctrine du sabbat du septième jour fut descellée, puis mise en évidence aux yeux de Sœur White lorsqu'elle regarda dans l'arche de l'alliance. Elle consigna aussi que, dans les derniers jours, la doctrine de l'Incarnation possédait le même accent céleste. Le sabbat du septième jour représente la lumière particulière provenant de l'arche lorsque commença le Jour des Expiations antitypique, et le sabbat de la septième année représente la lumière particulière provenant de l'arche lorsque le Jour des Expiations antitypique parvient à sa conclusion.

La doctrine de l'incarnation est typifiée dans la dernière sainte convocation du Lévitique vingt-trois ; celle-ci est l'oméga du Sabbat du septième jour, qui est la première sainte convocation au début du Lévitique vingt-trois. Ce premier Sabbat représente la puissance créatrice de Dieu et le dernier Sabbat représente Sa puissance recréatrice. Ce premier Sabbat est représenté par le nombre "23" et le dernier par le nombre "252".

Ces deux symboles encadrent le Lévitique 23, et ils encadrent aussi l'histoire millérite. 1798 fut l'accomplissement des 2 520 ans contre le royaume du Nord d'Israël, et les 2 300 ans s'accomplirent le 22 octobre 1844. Lorsque Sœur White fut conduite dans le sanctuaire et contempla les Dix Commandements, elle préfigurait le peuple de Dieu des derniers jours, qui suit Christ dans le Lieu Très Saint lorsqu'Il achève Son œuvre d'expiation. L'épreuve du temple est l'épreuve de suivre l'Agneau partout où Il va.

Ce sont ceux qui ne se sont pas souillés avec des femmes, car ils sont vierges. Ce sont ceux qui suivent l'Agneau où qu'il aille. Ceux-ci ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau. Apocalypse 14:4.

Sœur White, en tant que prophétesse, illustre les fidèles du commencement qui entraient par la foi dans le Lieu très saint et, ce faisant, elle offrait un exemple des fidèles de la fin qui entrent par la foi dans le Lieu très saint puis contemplent l'arche. Ce qu'ils y voient mis en lumière, c'est la doctrine de l'incarnation, l'achèvement de la réconciliation. Ils voient les deux chérubins couvrants représentant les deux Sabbats de la création et de la re-création. Ils voient le 252 d'un côté de l'arche et le 23 de l'autre et reconnaissent qu'en accord avec la création et la re-création, le 23 représente le mariage de la Divinité avec l'humanité, et ils voient le 252 comme le symbole de la transformation d'un humain en un humain uni à la Divinité.

Le propitiatoire ne devait pas être retiré; dès lors, le fait que Sœur White ait regardé à l'intérieur constitua une révélation spéciale, et, prophétiquement, l'illustration concerne davantage les

derniers jours que ceux au milieu desquels elle vécut. C'est en contemplant que nous sommes transformés. L'épreuve du temple consiste en ce que le Christ conduit son peuple vierge dans son temple, pas à pas. Les vérités prophétiques représentent les étapes le long du sentier éclairé par le message du Cri de Minuit.

Le temple millerite des quarante-six ans constitue une étape.

Le temple humain de « 23, » (mâle et femelle, Il les créa) constitue une étape.

Le relèvement par le Christ de son temple en trois jours constitue une étape.

Le grenier est le temple de Malachie.

Néhémie purifia le dépôt de la profanation de Tobija.

C'est dans ce temple que le grand prêtre Hilkiah découvrit les écrits de Moïse lors du réveil du roi Josiah.

Le temple que Néhémie a purifié de la profanation est le même temple que le Christ a purifié à deux reprises de sa « profanation sacrilège », comme l'affirme la Sœur White.

Le coffret du rêve de Miller constituait une étape.

Une fois que le Christ a conduit Ses fidèles dans le lieu très saint, Il les mène, comme la Sœur White l'a représenté, jusqu'à l'arche ; Il soulève le propitiatoire et leur permet de regarder à l'intérieur. Lorsqu'ils regardent à l'intérieur, ils voient que tant la doctrine de l'incarnation que le sabbat du septième jour sont nimbés d'une douce auréole. Ligne sur ligne, ceux qui reconnaissent les doctrines qui sont « revêtues d'un doux rayonnement » s'alignent sur la Sœur White, entrant par la foi dans le lieu très saint et regardant dans l'arche.

Les prophètes anciens se sont adressés plus précisément aux derniers jours qu'à leur propre époque. Lorsque ces prophètes anciens font eux-mêmes partie du témoignage, ils représentent le peuple de Dieu dans les derniers jours, et le peuple de Dieu dans les derniers jours, ce sont les cent quarante-quatre mille. Sœur White est peut-être la plus importante des prophètes anciens, car toutes ses illustrations représentent l'histoire alpha de l'histoire oméga des cent quarante-quatre mille. Tous les prophètes illustrent le reste, mais Sœur White représente aussi une histoire initiale qui s'accomplit dans l'histoire finale — à la lettre.

Dans l'histoire fondatrice alpha, Sœur White, en vision, est conduite dans le Lieu très saint du sanctuaire céleste. Une fois là, le propitiatoire posé sur l'arche de l'alliance — qu'il n'était pas permis d'ôter — est soulevé, afin que Sœur White puisse regarder à l'intérieur, où elle voit les Dix Commandements.

Dans le lieu très saint, je vis une arche; le dessus et les côtés en étaient du plus pur or. À chaque extrémité de l'arche se trouvait un beau chérubin, ayant les ailes déployées au-dessus d'elle. Leurs visages étaient tournés l'un vers l'autre, et ils regardaient vers le bas. Entre les anges se trouvait un encensoir d'or. Au-dessus de l'arche, là où se tenaient les anges, se trouvait une gloire extrêmement éclatante, qui paraissait comme un trône où Dieu demeurait.

Jésus se tenait près de l'arche, et, à mesure que les prières des saints montaient vers lui, l'encens dans l'encensoir se mettait à fumer, et il offrait leurs prières, avec la fumée de l'encens, à son Père. Dans l'arche se trouvaient le vase d'or contenant la manne, la verge d'Aaron qui avait bourgeonné, et les tables de pierre qui se repliaient ensemble comme un livre. Jésus les ouvrit, et je vis les Dix Commandements écrits sur elles du doigt de Dieu. Sur une table, il y en avait quatre, et sur l'autre six. Les quatre de la première table brillaient plus vivement que les six autres. Mais le quatrième, le commandement du sabbat, brillait au-dessus de tous; car le sabbat était mis à part pour être observé en l'honneur du saint nom de Dieu. Le saint sabbat paraissait glorieux; un halo de gloire l'entourait de toutes parts. Je vis que le commandement du sabbat n'avait pas été cloué à la croix. S'il l'avait été, les neuf autres commandements l'auraient été aussi; et nous serions libres de les transgresser tous, aussi bien que de transgresser le quatrième. Je vis que Dieu n'avait pas changé le sabbat, car il ne change jamais. Mais le pape l'avait changé du septième au premier jour de la semaine; car il devait changer les temps et les lois. Premiers écrits, 32.

La doctrine du sabbat du septième jour fut la doctrine alpha de l'histoire fondatrice du mouvement millérite, qui commença comme mouvement millérite philadelphe, puis se transforma en mouvement millérite laodicéen en 1856, et, en 1863, devint l'Église adventiste du septième jour laodicéenne. Sœur White identifie également la doctrine oméga dans l'histoire des derniers jours, lorsque le mouvement laodicéen des cent quarante-quatre mille se transforme en mouvement philadelphe des cent quarante-quatre mille. Les lumières alpha et oméga sont représentées par la doctrine du sabbat du septième jour et par la doctrine de l'incarnation.

Ceux qui vivent en communion avec Dieu marchent à la lumière du Soleil de justice. Ils ne déshonorent pas leur Rédempteur en corrompant leur conduite devant Dieu. Une lumière céleste resplendit sur eux. À mesure qu'ils approchent de la fin de l'histoire de cette terre, leur connaissance du Christ, et des prophéties qui le concernent, s'accroît considérablement. Ils ont une valeur infinie aux yeux de Dieu; car ils sont unis à son Fils. Pour eux, la Parole de Dieu a une beauté et une douceur incomparables. Ils en voient l'importance. La vérité leur est dévoilée. La doctrine de l'incarnation est auréolée d'un doux éclat. Ils voient que l'Écriture est la clé qui ouvre tous les mystères et résout toutes les difficultés. Ceux qui n'ont pas voulu recevoir la lumière et marcher dans la lumière seront incapables de comprendre le mystère de la piété, mais ceux qui n'ont pas hésité à prendre leur croix et à suivre Jésus verront la lumière dans la lumière de Dieu. *The Southern Watchman*, 4 avril 1905.

La « doctrine de l'Incarnation » est également appelée le « mystère de la piété ».

Et, sans conteste, grand est le mystère de la piété: Dieu a été manifesté dans la chair, justifié par l'Esprit, vu des anges, prêché parmi les nations, cru dans le monde, élevé dans la gloire. 1 Timothée 3:16.

Le « mystère » demeure caché jusqu'à la dernière génération, lorsque les fidèles voient que la doctrine de l'incarnation est l'oméga du sabbat du septième jour.

Le mystère qui a été caché dès les siècles et dès les générations, mais qui est maintenant manifesté à ses saints; à qui Dieu a voulu faire connaître quelle est la richesse de la gloire de ce

mystère parmi les nations, qui est Christ en vous, l'espérance de la gloire. Colossiens 1:26, 27.

Il convient que ce soit Colossiens 1:26 qui parle d'un « mystère » qui « a été caché », mais que ce mystère soit « rendu manifeste » dans les derniers jours. La lumière prophétique est rendue manifeste lorsque la prophétie est descellée, comme le représente Daniel douze, où, à la fin des 1 260 jours, au temps de la fin, une prophétie est descellée. La prophétie qui a été cachée pendant des générations est descellée, et cette prophétie est la vérité qui, une fois descellée, est la « gloire » rendue connue aux Gentils au moment de la loi du dimanche. Ce mystère, c'est Christ en vous, l'espérance de la gloire, et cela s'accomplit aux jours du retentissement de la septième trompette.

Mais aux jours de la voix du septième ange, quand il commencera à sonner, le mystère de Dieu s'achèvera, comme il l'a déclaré à ses serviteurs les prophètes. Apocalypse 10:7.

Il convient que la voix du septième ange ait commencé à retentir le dixième jour du septième mois, comme le représente Apocalypse 10:7. Le septième ange est aussi représenté comme le troisième malheur, et les deux premiers malheurs furent l'Islam, fournissant ainsi deux témoins attestant que le troisième malheur est l'Islam. Le mystère de Dieu est accompli lorsque la trompette de l'Islam retentit.

Dans l'histoire de la septième trompette, la doctrine de l'Incarnation — qui est le mystère de Christ en vous, ou l'union de la Divinité et de l'humanité, telle que représentée par le Christ lorsqu'il revêtit la chair humaine —, les candidats à être du nombre des cent quarante-quatre mille seront éprouvés quant à savoir s'ils possèdent l'huile et la foi nécessaires pour entrer dans le Lieu très saint. S'ils hésitent, les ténèbres s'abattent sur eux; s'ils suivent l'Agneau où qu'il aille, ils seront conduits à regarder dans l'arche. Dans l'arche, ils trouveront les doctrines du sabbat du septième jour et la doctrine de l'Incarnation.

Aussi importantes que soient ces deux doctrines, mon propos ne concerne pas les lumières alpha et oméga, mais le fait que la prophétesse a représenté le peuple de Dieu entrant dans le sanctuaire céleste et regardant à l'intérieur de l'arche de l'alliance. Il doit y avoir, dans l'histoire des cent quarante-quatre mille, durant les derniers jours, un moment où les cent quarante-quatre mille sont conduits dans le lieu très saint pour contempler l'arche ouverte.

Si vous possédez la foi de croire que les prophètes illustrent le peuple de Dieu dans les derniers jours, ainsi que la foi que Sœur White fut, à tous égards, tout autant inspirée que n'importe quel autre prophète de la Bible — alors l'application que je viens d'exposer doit être acceptée comme vraie. Les cent quarante-quatre mille doivent suivre le Christ, par la foi, jusque dans le lieu très saint, comme Sœur White dit que les fidèles l'ont fait le 22 octobre 1844. Il y eut alors deux classes qui se manifestèrent : ceux qui refusèrent d'y entrer par la foi, et ceux qui y entrèrent.

On m'a ramené à la proclamation du premier avènement du Christ. Jean fut envoyé dans l'esprit et la puissance d'Élie pour préparer le chemin de Jésus. Ceux qui rejetèrent le témoignage de Jean ne bénéficièrent pas des enseignements de Jésus. Leur opposition au message qui annonçait sa venue les plaça là où ils ne pouvaient pas recevoir aisément les preuves les plus fortes qu'il était le Messie. Satan poussa ceux qui avaient rejeté le message de Jean à aller plus loin encore, à rejeter et à crucifier le Christ. Ce faisant, ils se mirent dans une situation où ils ne

purent recevoir la bénédiction du jour de la Pentecôte, qui leur aurait enseigné la voie d'accès au sanctuaire céleste. Le déchirement du voile du temple montra que les sacrifices et les ordonnances juifs ne seraient plus agréés. Le grand Sacrifice avait été offert et accepté, et le Saint-Esprit, qui descendit le jour de la Pentecôte, transporta les pensées des disciples du sanctuaire terrestre au céleste, où Jésus était entré par son propre sang, pour répandre sur ses disciples les bienfaits de son expiation. Mais les Juifs demeurèrent dans des ténèbres totales. Ils perdirent toute la lumière qu'ils auraient pu avoir sur le plan du salut et continuèrent à se fier à leurs sacrifices et offrandes inutiles. Le sanctuaire céleste avait pris la place du terrestre, pourtant ils ne savaient rien de ce changement. Par conséquent, ils ne pouvaient pas bénéficier de la médiation du Christ dans le lieu saint.

« Beaucoup considèrent avec horreur la conduite des Juifs en rejetant et en crucifiant le Christ; et, lorsqu'ils lisent l'histoire des outrages honteux qu'il a subis, ils pensent l'aimer et qu'ils ne l'auraient pas renié comme Pierre, ni crucifié comme les Juifs. Mais Dieu, qui lit les cœurs de tous, a mis à l'épreuve cet amour pour Jésus qu'ils déclaraient éprouver. Tout le ciel observait avec le plus vif intérêt l'accueil réservé au message du premier ange. Mais beaucoup de ceux qui professaient aimer Jésus, et qui versaient des larmes en lisant l'histoire de la croix, se moquèrent de la bonne nouvelle de son avènement. Au lieu de recevoir le message avec joie, ils déclarèrent que c'était une illusion. Ils haïrent ceux qui aimaient sa venue et les exclurent des églises. Ceux qui rejetèrent le premier message ne purent tirer profit du second; ils ne purent pas davantage tirer profit du cri de minuit, qui devait les préparer à entrer avec Jésus, par la foi, dans le lieu très saint du sanctuaire céleste. Et en rejetant les deux premiers messages, ils ont tellement obscurci leur intelligence qu'ils ne voient aucune lumière dans le message du troisième ange, qui montre le chemin vers le lieu très saint. Je vis que, de même que les Juifs ont crucifié Jésus, de même les églises nominales avaient crucifié ces messages; c'est pourquoi elles n'ont aucune connaissance de la voie vers le lieu très saint, et elles ne peuvent pas bénéficier de l'intercession de Jésus qui s'y exerce. À l'exemple des Juifs, qui offraient leurs sacrifices inutiles, ils offrent leurs prières inutiles à l'appartement que Jésus a quitté; et Satan, satisfait de la tromperie, revêt un caractère religieux et dirige vers lui l'esprit de ces chrétiens de profession, opérant par sa puissance, ses signes et ses prodiges mensongers, pour les enlancer dans son piège. » Early Writings, 259-261.

Sœur White identifie le processus de mise à l'épreuve progressif à l'œuvre dans l'histoire de Jean-Baptiste et du Christ, qui s'est conclu par la plongée des Juifs dans des ténèbres totales, afin d'illustrer la même histoire à l'époque des Millerites, laquelle constitue l'histoire alpha de Sœur White, l'ancienne prophétesse des derniers jours. L'épreuve de vie ou de mort, au commencement, portait sur l'entrée dans le Lieu très saint ou le refus d'y entrer. Refuser de le faire fit tomber les mêmes ténèbres sur les rebelles de l'histoire des Millerites que celles qui étaient tombées sur les Juifs rebelles dans l'histoire du Christ.

Jésus illustre toujours la fin d'une chose par le commencement de celle-ci ; ainsi, lorsque Sœur White fut introduite dans le lieu très saint et contempla l'arche ouverte, en lien avec l'épreuve du 22 octobre 1844, cela établit que les cent quarante-quatre mille seront mis à l'épreuve quant à suivre l'Agneau dans le lieu très saint ou à entrer dans de parfaites ténèbres éternelles. Ce fait repose sur une foi qui comprend que les anciens prophètes illustrent le peuple de Dieu des derniers

jours lorsqu'ils deviennent eux-mêmes partie intégrante du témoignage consigné. Sœur White illustre les deux classes.

Alors que je me trouvais dans cet état d'abattement, je fis un rêve qui fit sur mon esprit une profonde impression. Je rêvai que je voyais un temple vers lequel affluaient de nombreuses personnes. Seuls ceux qui se réfugiaient dans ce temple seraient sauvés lorsque le temps viendrait à s'achever. Tous ceux qui restaient au dehors seraient perdus à jamais. Les foules à l'extérieur, qui vaquaient à leurs occupations, raillaient et ridiculisaient ceux qui entraient dans le temple et leur disaient que ce plan de salut était une habile tromperie, qu'en réalité il n'y avait aucun danger à éviter. Elles en saisissaient même certains pour les empêcher de se hâter d'entrer dans l'enceinte.

Craignant d'être ridiculisé, je pensai qu'il valait mieux attendre que la foule se disperse, ou jusqu'à ce que je puisse entrer sans être remarqué. Mais la multitude s'accroissait au lieu de diminuer et, craignant d'arriver trop tard, je quittai précipitamment ma maison et me frayai un passage à travers la foule. Dans mon empressement à gagner le temple, je ne prêtai aucune attention à la foule qui m'entourait. En entrant dans l'édifice, je vis que le vaste temple était soutenu par un seul pilier immense, et à celui-ci était attaché un agneau tout mutilé et ensanglanté. Nous qui étions présents semblions savoir que cet agneau avait été déchiré et meurtri à cause de nous. Tous ceux qui entraient dans le temple devaient venir devant celui-ci et confesser leurs péchés.

Juste devant l'agneau se trouvaient des sièges surélevés, sur lesquels était assise une assemblée qui paraissait très heureuse. La lumière du ciel semblait rayonner sur leurs visages, et ils louaient Dieu et chantaient des cantiques d'actions de grâce joyeux qui ressemblaient à la musique des anges. C'étaient ceux qui étaient venus devant l'agneau, avaient confessé leurs péchés, avaient reçu le pardon et attendaient maintenant dans une joyeuse attente de quelque heureux événement.

Même après être entré dans l'édifice, une crainte m'envahit, ainsi qu'un sentiment de honte à l'idée qu'il me fallait m'humilier devant ces personnes. Pourtant, je me sentais contraint d'avancer, et je me frayais lentement un passage autour du pilier afin de faire face à l'Agneau, lorsqu'une trompette retentit, le temple fut ébranlé, des acclamations de triomphe s'élevèrent de la part des saints assemblés, une redoutable clarté illumina l'édifice, puis tout devint ténèbres intenses. Les bienheureux avaient tous disparu avec cette clarté, et je demeurai seul dans l'horreur silencieuse de la nuit. Je m'éveillai dans une angoisse d'esprit et pouvais à peine me convaincre que j'avais rêvé. Il me semblait que mon arrêt était prononcé, que l'Esprit du Seigneur m'avait quitté pour ne jamais revenir.

Peu après cela, je fis un autre rêve. Il me semblait que j'étais assis dans un désespoir abject, le visage dans les mains, réfléchissant ainsi : Si Jésus était sur la terre, j'irais à Lui, me jetterais à Ses pieds et Lui dirais toutes mes souffrances. Il ne se détournerait pas de moi, Il aurait pitié de moi, et je L'aimerais et Le servirais toujours. À cet instant, la porte s'ouvrit, et une personne d'une belle prestance et au visage admirable entra. Cette personne posa sur moi un regard de compassion et dit : « Désirez-vous voir Jésus ? Il est ici, et vous pouvez Le voir si vous le désirez. Prenez tout ce que vous possédez et suivez-moi. »

J'entendis cela avec une joie indicible, et je rassemblai volontiers tous mes menus effets, chaque bibelot précieux, et je suivis mon guide. Il me conduisit jusqu'à un escalier très raide et apparemment fragile. Comme je commençai à gravir les marches, il m'avertit de garder les yeux tournés vers le haut, de peur que je n'aie le vertige et ne tombe. Beaucoup d'autres, qui gravissaient la montée escarpée, tombèrent avant d'atteindre le sommet.

Enfin, nous parvînmes à la dernière marche et nous nous tîmes devant une porte. Là, mon guide m'enjoignit de laisser tout ce que j'avais emporté. Je les déposai de bon gré; puis il ouvrit la porte et me convia à entrer. En un instant, je me trouvai devant Jésus. On ne pouvait se méprendre sur ce beau visage. Cette expression de bienveillance et de majesté ne pouvait appartenir à nul autre. Tandis que Son regard se posait sur moi, je sus aussitôt qu'Il connaissait toutes les circonstances de ma vie ainsi que toutes mes pensées et tous mes sentiments intérieurs.

Je tentai de me soustraire à Son regard, me sentant incapable d'en soutenir la pénétration, mais Il s'approcha avec un sourire et, posant Sa main sur ma tête, dit : « Ne crains point. » Le son de Sa douce voix fit tressaillir mon cœur d'un bonheur qu'il n'avait jamais encore éprouvé. J'étais trop heureux pour articuler le moindre mot, mais, vaincu par l'émotion, je me prosternai à Ses pieds. Tandis que je gisais là, sans force, des scènes de beauté et de gloire se déroulèrent devant moi, et il me sembla avoir atteint la sûreté et la paix du ciel. Enfin, mes forces me revinrent, et je me relevai. Les yeux pleins d'amour de Jésus étaient encore fixés sur moi, et Son sourire remplissait mon âme d'allégresse. Sa présence me remplissait d'une sainte révérence et d'un amour inexprimable.

Mon guide ouvrit alors la porte, et nous sortîmes tous deux. Il m'enjoignit de reprendre tout ce que j'avais laissé dehors. Cela fait, il me remit un cordon vert étroitement enroulé. Il me prescrivit de le placer contre mon cœur et, quand je voudrais voir Jésus, de le tirer de mon sein et de l'étendre de toute sa longueur. Il m'avertit de ne pas le laisser enroulé, ne fût-ce que pendant un certain temps, de peur qu'il ne se noue et ne devienne difficile à déployer. Je plaçai le cordon près de mon cœur et descendis avec joie l'escalier étroit, louant le Seigneur et disant à tous ceux que je rencontrais où ils pouvaient trouver Jésus. Ce songe me donna de l'espérance. Le cordon vert représentait, à mon esprit, la foi, et la beauté et la simplicité de la confiance en Dieu commencèrent à poindre dans mon âme. Témoignages, volume 1, 27-29.

De la clôture de la réunion de camp d'Exeter, le 17 août, jusqu'au 22 octobre 1844, il y eut soixante-six jours. Ces soixante-six jours représentent la période de la proclamation du Cri de Minuit et, dans le contexte de la parabole des dix vierges, ceux qui proclamèrent alors le message représentent ceux qui avaient de l'huile, et ceux qui ne proclamèrent pas alors le message n'avaient pas d'huile.

Dans la parabole, le mariage eut lieu au début du temps d'attente. Le mariage légal fut célébré, puis tous rentrèrent chez eux et attendirent jusqu'à ce que le père de l'époux décidât s'il convenait de consommer le mariage. L'infidélité commise entre le premier mariage et la seconde cérémonie, à minuit, était considérée comme un adultère. Le temps d'attente tenait au fait que le père de l'époux attendait de voir ce qu'il advenait de l'épouse pendant un certain laps de temps. Était-elle enceinte

?

Lorsque le père décidait que tout était en ordre, la procession de minuit commençait; elle avait lieu de nuit afin d'éviter la chaleur accablante du jour en Palestine. C'est pourquoi les suivantes de l'épouse, les vierges de la parabole, étaient tenues d'avoir leur propre lanterne et une réserve d'huile, dans l'attente du cri de minuit annonçant que la procession vers les noces était en marche, car elle devait se dérouler de nuit. À Exeter, le cri de minuit survint, et soit vous aviez suffisamment d'huile prête pour la procession, soit vous n'en aviez pas.

Lorsqu'ils quittèrent Exeter avec le message, ils représentaient un peuple scellé. Certains avaient assez d'huile pour entrer aux noces le 22 octobre 1844, et d'autres non. Ces soixante-six jours représentent une période durant laquelle le peuple de Dieu est scellé jusqu'à la porte fermée de la loi du dimanche. S'ils avaient la quantité suffisante d'huile, ils entraient par la foi dans le lieu très saint. Sœur White a illustré l'entrée du peuple de Dieu dans le lieu très saint dans les derniers jours, et, dans son histoire alpha, il s'agissait d'une épreuve de vie ou de mort liée à l'entrée par la foi dans le lieu très saint. Dans les derniers jours, les cent quarante-quatre mille seront éprouvés quant à savoir s'ils entreront par la foi dans le lieu très saint. C'est à nouveau une épreuve de vie ou de mort.

Nous reprendrons ces points dans le prochain article.

En purifiant le temple, Jésus annonçait Sa mission de Messie et entra dans Son œuvre. Ce temple, érigé pour être la demeure de la Présence divine, avait été conçu comme une leçon vivante pour Israël et pour le monde. De toute éternité, le dessein de Dieu était que tout être créé, depuis le séraphin lumineux et saint jusqu'à l'homme, fût un temple où le Créateur demeurât. À cause du péché, l'humanité cessa d'être un temple pour Dieu. Assombri et souillé par le mal, le cœur de l'homme ne révélait plus la gloire de l'Être divin. Mais par l'incarnation du Fils de Dieu, le dessein du Ciel s'accomplit. Dieu demeure dans l'humanité, et, par la grâce salvatrice, le cœur de l'homme redevient Son temple. Dieu avait voulu que le temple de Jérusalem fût un témoignage perpétuel de la haute destinée ouverte à toute âme. Mais les Juifs n'avaient pas compris la signification de l'édifice dont ils étaient si fiers. Ils ne s'offrirent pas comme temples saints à l'Esprit divin. Les parvis du temple de Jérusalem, remplis du tumulte d'un trafic sacrilège, reflétaient que trop fidèlement le temple du cœur, souillé par la présence de passions sensuelles et de pensées impies.

"En purifiant le temple des acheteurs et des vendeurs du monde, Jésus annonça sa mission de purifier le cœur de la souillure du péché — des désirs terrestres, des convoitises égoïstes, des mauvaises habitudes qui corrompent l'âme. Malachie 3:1-3 cité." *Le Désir des Âges*, 161.

« Le prophète dit : "Je vis un autre ange descendre du ciel, ayant une grande puissance ; et la terre fut éclairée de sa gloire. Et il cria avec force d'une voix forte, disant : Babylone la grande est tombée, elle est tombée, et elle est devenue l'habitation des démons" (Apocalypse 18:1, 2). C'est le même message qui fut donné par le second ange. Babylone est tombée, "parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité" (Apocalypse 14:8). Qu'est-ce que ce vin ? — Ses fausses doctrines. Elle a donné au monde un faux sabbat à la place du sabbat du quatrième commandement, et elle a répété le mensonge que Satan dit

d'abord à Ève en Éden — l'immortalité naturelle de l'âme. Bien des erreurs apparentées, elle les a répandues au loin, "enseignant comme doctrines des commandements d'hommes" (Matthieu 15:9). »

« Lorsque Jésus commença son ministère public, Il purifia le Temple de sa profanation sacrilège. Parmi les derniers actes de son ministère figura la seconde purification du Temple. Ainsi, dans la dernière œuvre destinée à avertir le monde, deux appels distincts sont adressés aux Églises. Le message du second ange est : "Babylone est tombée, est tombée, cette grande ville, parce qu'elle a fait boire à toutes les nations du vin de la fureur de son impudicité" (Apocalypse 14:8). Et dans le grand cri du message du troisième ange, une voix se fait entendre du ciel, disant : "Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point part à ses fléaux. Car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel, et Dieu s'est souvenu de ses iniquités" (Apocalypse 18:4, 5). » Messages choisis, livre 2, 118.